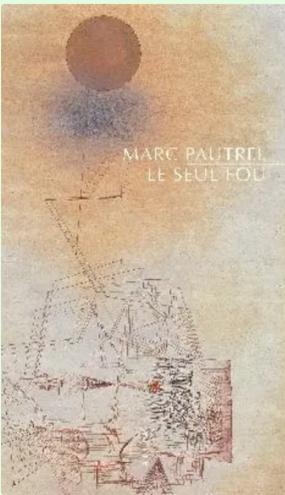


DISSOLUTION

sggn1824

Actualité, Art, Cinéma, Histoire, Livres, Musique, Peinture, Photographie, Poésie, Politique, Religion, Science, Sculpture, Théâtre, Voyages

🕒 26 juin 2024 📄 16 Minutes



N... Nu, le roi est nu, c'est la leçon de l'autoportrait. Nous n'avons pas besoin d'être peintre pour en faire l'expérience, un miroir suffit, notre image inversée guérit en un instant toute velléité de tricher, toute illusion de ne faire qu'un avec soi, et d'échapper complètement aux limites de la raison. C'est l'erreur des surréalistes de l'avoir cru possible et bénéfique. [Paul Klee](#), qu'[André Breton](#) rattacha de force à l'écriture automatique, fut une sorte de Goya moderne, égaré au XXe siècle, et rétif aux leurres de la folie volontaire. La couverture du dernier [Marc Pautrel](#) lui emprunte une de ses toiles de 1927, une tempera tempérée, instruite des allégories piranésiennes de l'être avide de lumière chères à Gautier et Baudelaire. J'aime bien Pautrel, sa passion pour [Manet](#), qu'il tient

pour le plus abyssal des réalistes, sa façon de confier au présent de l'indicatif le fil ininterrompu de sa vie songeuse, nageuse, buveuse (du Bordeaux !), affective et vertueusement active, puisque l'écriture est autant travail que prière. *Le seul fou*, m'écrivit-il, est un « long poème », il a raison ; une « histoire d'amour », cela me rassure ; et « presque un autoportrait », où s'équilibrent l'ascèse de son *Pascal* (Gallimard, 2016) et les émois nécessaires, puisque mon corps est un autre, puisque les femmes sont belles : « La vie ne me laisse jamais de pourboire. » On n'est jamais seul à ce compte-là.

Stéphane Guégan